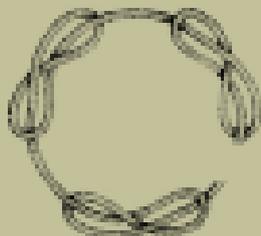




La Plume et la Pensée

Le rêve est le propre de l'Homme



2023
5bis



Libre Pensée

Ballade
dans la
Bourges
alchimique
au palais
Jacques
Coeur
et dans
l'Hôtel
Lallemant



Supplément 5 bis au numéro 5 de *la Plume et la Pensée*, revue numérique supplément à *La Raison*

Balade hermétique...



Amie lectrice (l'écriture inclusive me rebutant, j'ai décidé, à l'instar de Virginie Despentes, de substituer une règle de primauté du féminin à la traditionnelle règle de primauté du masculin) je te convie à une balade baudelairienne dans une forêt de symboles à Bourges, ma ville natale, haut lieu hermétique.

Christophe Bitaud

Depuis mon enfance, mes pas m'ont mené à plusieurs reprises dans les rues et ruelles de Bourges et à trois endroits plus particulièrement : **la cathédrale, le Palais Jacques Cœur et l'Hôtel Lallemant**. J'ai toujours été attiré et fasciné par la richesse des symboles qui ornent ces trois édifices. Un beau jour, armé de mon appareil photos, j'ai décidé d'aller à la chasse aux symboles. Je me suis ensuite surpris régulièrement à méditer ou rêver en regardant ces photos et c'est ainsi que m'est venue cette idée d'écriture.

Qu'est-ce que l'alchimie ?

Relatons, très rapidement, l'histoire de la pensée hermétique. Le texte hermétique le plus célèbre, l'un des plus anciens par ailleurs, n'est autre que **La table d'émeraude**. Cet écrit est apparu en Occident au Moyen Âge sous la forme d'une copie latine d'un manuscrit arabe ancien. Il semble acquis aujourd'hui qu'il s'agit d'un original égyptien en langue grecque du IV^{ème} siècle qui

fit l'objet de multiples traductions, essentiellement l'œuvre d'alchimistes du Moyen Âge, puis de la Renaissance.

La Table d'émeraude insiste sur deux notions : l'idée de correspondance entre le microcosme et le macrocosme : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut (...) » et le concept d'unité du vivant : « Toutes choses existent et proviennent de l'Un (...) ». L'identité de l'auteur de ce texte s'est perdue dans la nuit des temps, la légende affirme qu'il s'agit d'**Hermès Trismégiste**.

Hermès est un dieu de l'Olympe, gardien des voyageurs, guide des âmes aux enfers, dieu des voleurs et du commerce (y aurait-il un lien ?), il est assimilé au dieu égyptien à tête d'Ibis, **Thot**, inventeur de l'écriture et tout naturellement secrétaire d'Osiris.

Le qualificatif trismégiste signifie « trois fois très grand ». Il est la marque de la sagesse de l'initié et est à rapprocher de certaines dénominations maçonniques parmi lesquelles

à Bourges.

«Trois Fois Puissant Maître» ou « Très Sage ».

Alexandrie fut un des hauts lieux de l'hermétisme dans l'antiquité. La cité était un creuset de traditions, juive, égyptienne, grecque...

La belle **Hypatie**, fille de **Théon d'Alexandrie** y dispensait un enseignement à la fois scientifique, philosophique et hermétique, il faut dire qu'à l'époque les frontières entre ces différentes disciplines étaient loin d'être étanches.

Hélas, un tel lieu où s'épanouissait une spiritualité libre et adogmatique ne pouvait qu'irriter les théocrates. C'est ainsi que **Cyrille**, patriarche d'Alexandrie ordonna la mise à sac de la bibliothèque d'Alexandrie, qui dis-

parut dans des flammes que ce grand théologien imaginait sans doute purificatrices, et la mise à mort d'Hypatie. Cyrille, qui fut à l'origine des dogmes de la «personne divine du



Planche représentant une version latine de la Table d'émeraude gravée sur un rocher dans une édition de l'*Amphitheatrum Sapientiae Eternae* (1610) de l'alchimiste allemand Heinrich Khunrath.

Christ» et de la vierge «mère de Dieu » lors du **Concile d'Éphèse** en 431, sera canonisé. Manifestement, être un assassin et un incendiaire n'empêche pas de devenir un saint.

L'Islam prit alors le relais et entretint la tradition hermétique. C'est de là que

vient le mot « alchimie » qui dérive de l'arabe « **al-kīmiyā** ».

La question de savoir si l'alchimie est une pratique opérative ou une voie spéculative se pose inévitablement. Que d'aucuns aient passé, sinon leur vie, à tout le moins des jours et des nuits à manipuler athanors et cornues dans le fol espoir de transformer le plomb en or ne fait aucun doute. Que leurs efforts aient été, ou non, couronnés de réus-

site est une toute autre question. Mais la lecture des écrits hermétiques permet d'affirmer que l'alchimie est également une pratique spirituelle initiatique. Il existe, indéniablement, un message, une philosophie hermétique. Notons par ailleurs que les aspects opératif et spécula-

tif ne sont nullement incompatibles. Nombreux furent les alchimistes qui affirmèrent que la coction finale avait lieu simultanément dans l'athanor de briques et dans celui du cœur.

Il est intéressant de noter que les similitudes entre l'alchimie et une autre tradition initiatique postérieure, la Franc-Maçonnerie sont nombreuses et significatives, ce qui permet une meilleure compréhension de l'hermétisme.

Les termes communs aux traditions maçonnique et hermétique sont fréquents. Ainsi, le **Grand Œuvre** ou l'**Art Royal** (la couronne est un élément récurrent de l'iconographie hermétique) sont des mots employés tant par le Franc-Maçon que par l'alchimiste pour désigner leur quête respective. Le Grand Œuvre induit l'idée d'une réalisation unique car personnelle, l'assonance avec le chef d'œuvre n'est pas un hasard car l'alchimiste, comme le Franc-Maçon s'efforcent de se construire en visant, à défaut d'y parvenir, la perfection. L'initié tend à se réaliser pleinement, à aller au-delà de ses limites, c'est-à-dire à atteindre le

sublime, le nec plus ultra. La dénomination « Art royal » nous ramène à la notion de pouvoir. Mais il ne s'agit pas d'un pouvoir sur le monde, d'un pouvoir sur autrui, ce n'est pas le pouvoir politique, religieux ou financier qui font fantasmer tant de médiocres, c'est le pouvoir sur soi-même. La maîtrise de ses passions, de ses désirs, de ses pulsions, de son intellect, afin d'atteindre un degré de liberté, au sens propre du terme, extraordinaire.

La méthode analogique symbolique est commune aux traditions alchimique et maçonnique. La beauté et la poésie des symboles et de l'iconographie alchimique ne sont pas négligeables. Il est envoûtant de se perdre dans les méandres des figures alchimiques, de s'enfoncer dans la forêt des symboles. Retrouver son âme d'enfant, celui qui s'émerveillait devant un livre d'images. Féerie des couleurs, splendeurs du bestiaire alchimique, aigle bicéphale, lion vert, biche, phénix émergeant resplendissant de ses cendres, pélican se perçant les flancs pour nourrir ses petits, colombe annonciatrice du Grand Œuvre... C'est bien

une telle promenade que j'ai effectué à Bourges.

Notons également, que les quatre éléments jouent un rôle fondamental en alchimie et en Franc-Maçonnerie. La philosophie hermétique n'oppose pas esprit et matière. Ce sont deux pôles complémentaires. Ainsi il ne peut exister de manifestation spirituelle sans support matériel. C'est sur cette base, et en s'inspirant de la pensée aristotélicienne, que les hermétistes ont développé une théorie des éléments. Les quatre éléments **terre, air, eau et feu** sont des archétypes, ils entrent dans la constitution de tout ce qui est existant, matériel ou spirituel. Il est possible, me semble-t-il, d'aller plus loin encore que le simple constat d'un langage commun entre l'alchimie et la Franc-Maçonnerie. Leur but et leur méthode sont les mêmes.

Le but du Grand Œuvre est le mariage du soufre (pôle masculin) et du mercure (pôle féminin) par l'action du sel ; principe neutre et élément ternaire qui scelle les deux autres. On retrouve la même symbolique au sein de la Loge maçonnique où le soleil est le principe actif ou masculin et la lune le principe

passif féminin.

La légende veut que l'alchimiste, au terme de sa quête, devienne hermaphrodite.

Le but du Grand Œuvre étant la résolution des contraires en une troisième entité ni tout à fait semblable, ni tout à fait différente des entités

antagonistes. La nécessaire union des contraires se retrouve symbolisée par le pavé mosaïque noir et blanc du temple maçonnique.

Chacun sait que le but de tout alchimiste est de trouver la fameuse **Pierre philosophale**. On s'est souvent perdu en conjectures pour deviner la nature réelle de cette pierre. Peut-être est-il possible d'y voir plus clair en raisonnant en Franc-Maçon.

La pierre philosophale ne serait-elle pas la pierre taillée du maçon ? Ne symboliserait-elle pas l'adepte accompli ? Quelle différence entre passer du vil plomb à l'or alchimique et passer de la pierre brute à la pierre taillée ? Deux terminologies différentes peuvent fort bien traduire une même réalité.

En Franc-Maçonnerie, on comprend vite que la pierre n'est autre que le Franc-maçon lui-même, et le travail initiatique un travail

sur soi. L'Apprenti Franc-maçon est invité à tailler sa pierre brute, à la dégrossir, c'est-à-dire à travailler sur lui-même pour se débarrasser de ses préjugés, voire de ses déterminismes, afin de devenir un homme vrai en toutes circonstances. Travail qui se poursuit aux grades de Compagnon puis de Maître, puisqu'il est convenu de dire que l'initié demeure un éternel apprenti.

Lors de l'initiation maçonnique, le récipiendaire est tout d'abord dépouillé de ses métaux. La première opération alchimique consiste à débarrasser la matière première, les Francs-Maçons parlent de la pierre brute, de toutes ses impuretés.

Ensuite, le futur Franc-Maçon est placé dans le cabinet de réflexion où il mourra en tant que profane. En alchimie, la putréfaction ou œuvre au noir, se déroule dans l'**œuf philosophique hermétique**, scellé. L'hermétiste **Jacob** précise que « la fin du Grand Œuvre est de se débarrasser, quand il le voudra, de la chair corruptible sans passer par la mort. ».

Au sein du cabinet de réflexion se trouvent de nombreux symboles alchimiques. À commencer

par le sel, le soufre et le mercure ; éléments essentiels du Grand Œuvre dont le rôle a été évoqué précédemment. N'oublions pas le coq qui annonce le lever du soleil et qui, selon **Fulcanelli**, symbolise un autre élément alchimique ; le vif argent.

Enfin, bien sûr, la célèbre formule alchimique «**V.I.T.R.I.O.L.** » ; visita interiora terrae, rectificando invenies occultum lapidem. Pour les non-latinistes, dont je suis, visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée. On a vu que le Franc-Maçon et l'alchimiste étaient à la fois maître d'œuvre et matériau, la formule «**V.I.T.R.I.O.L.** », qui invite à l'introspection indispensable à toute initiation va dans ce sens.

Chaque épreuve de l'initiation maçonnique correspond à une étape du processus alchimique.

L'épreuve de l'air : Le subtil se dégage de l'épais.

L'épreuve de l'eau : La purification par l'eau, la distillation ou œuvre au blanc.

L'épreuve du feu correspond à la calcination, l'œuvre au rouge qui annonce l'aboutissement du Grand Œuvre.

L'initiation maçonnique et le travail alchimique

peuvent se résumer à une suite de purifications successives tendant à la pureté absolue.

Il semble donc parfaitement légitime de penser que l'alchimie est bien une philosophie initiatique et qu'il existe effectivement un message hermétique, un but et une méthode assez proches de ce qui est vécu en Franc-Maçonnerie. L'alchimie étant historiquement antérieure à la Franc-Maçonnerie spéculative, on peut en déduire que l'hermétisme a inspiré les premiers maçons. C'est, quoi qu'il en soit, le parti pris que j'ai adopté après la pratique du **Rite Écosais Ancien et Accepté** depuis 33 années et l'étude de quelques classiques de l'alchimie. C'est fort de cette expérience et à la lumière de cette intuition que j'ai erré parmi les symboles hermétiques berruyers.

Une brève histoire de Bourges

C'est au VI^{ème} siècle avant Jésus Christ qu'une peuplade celtique, les **Bituriges cubes** (ce qui signifie les « rois du monde ») crée un oppidum entouré de marais qu'ils nomment **Avarich** (« la ville des eaux »).

En 52 avant J.C., **César** assiège la cité d'Avarich qu'il considère comme « la plus belle, ou peu s'en faut de toute la Gaule ». La cité conquise prend le nom d'**Avaricum**. La paix gallo-romaine est propice aux grandes constructions : théâtre, Capitole, fontaines etc. mais les moyens de protection sont négligés hormis un rempart dont les vestiges sont encore visibles de nos jours.

Saint Ursin évangélise les Bituriges au III^{ème} siècle. À partir du V^{ème} siècle, la ville qui prend son nom définitif, **Bourges** traverse un grand nombre d'épreuves : invasion des mérovingiens, peste, raids de vikings, famines...

La ville est rattachée au domaine royal en 1100. Bourges étant sous la menace des **Plantagenêt**, **Louis VII** et **Philippe Auguste** font construire une nouvelle enceinte ainsi qu'une grosse tour de 38 mètres de hauteur et de 24 mètres de diamètre.

En 1195, **Henry de Sully**, évêque de Bourges commande la construction de la **cathédrale Saint Étienne**. C'est un chef d'œuvre de l'art gothique, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'**UNESCO**.

Au XIV^{ème} siècle, **Jean de France**, fils de **Jean le Bon** et frère de **Charles V** reçoit le duché de Berry en apanage. Ce dernier, devenu **duc de Berry** s'avère être un mécène important. On lui doit l'édification d'un palais et d'une Sainte-Chapelle et il fait venir artistes et architectes de renom dans la cité berruyère. «**Les Très Riches Heures du duc de Berry** », magnifique ouvrage conservé au musée Condé à Chantilly en est le témoignage le plus célèbre.

Charles VII fait de Bourges la capitale d'un royaume qui se réduit comme peau de chagrin. Celui qu'on surnomme avec un soupçon de condescendance « **le petit roi de Bourges** » parvient néanmoins à bouter les anglais hors de France. Son fils, le futur **Louis XI** naît à Bourges en 1423. Deux personnages historiques vont marquer Bourges de leur empreinte. **Jeanne d'Arc** séjourne une année à Bourges avant de s'en aller pour Orléans affronter le destin qu'on lui connaît.

Jacques Cœur, commerçant parcourant le monde, est le grand argentier du roi Charles VII. Il fait construire à Bourges, où il

réside, un magnifique palais riche en symboles sur lesquels nous reviendrons abondamment. Sa richesse suscite de nombreuses jalousies. Il est entre autres choses, accusé d'avoir empoisonné la maîtresse officielle du roi, la belle **Agnès Sorel**. Il est emprisonné et torturé sans que le roi ne s'inquiète de son sort, si ce n'est pour mettre la main sur sa fortune.

En 1463, Louis XI fonde une université à Bourges qui accueille les grands esprits de son époque parmi les professeurs comme parmi les étudiants. **Calvin** y élabore sa pensée réformatrice durant ses années d'études.

Cet âge d'or de la cité beruyère s'achève avec le gigantesque incendie du 22 juillet 1487 qui détruit les deux tiers de la ville. À la destruction succède la reconstruction. Le XVI^{ème} siècle à Bourges est marqué par l'édification de bâtiments de prestige tels les Hôtels **Cujas** et **Lallemant**.

Les guerres de religion n'épargnent pas Bourges. En mai 1562, les protestants, sous l'autorité du

comte de **Montgomery**, occupent la ville et se livrent à la déprédation de nombreux édifices religieux. Bourges est ensuite reprise par **Claude de La Châtre**, gouverneur du Berry, capitaine catholique des guerres de religion. L'exil des protestants, souvent



Bourges, le palais Jacques Coeur

membre de la bourgeoisie intellectuelle et commerçante accentue encore le déclin de la ville.

On peut presque dire que dès lors, Bourges s'est endormie. Elle traverse le «Grand siècle» du règne de Louis XIV sans faits notables et la Révolution française passe pratiquement inaperçue.

Bourges renoue avec un certain dynamisme industriel au milieu du XIX^{ème} siècle avec le percement du canal de Berry et l'arrivée du chemin de fer. L'industrie métallurgique et les usines d'armement sont à l'origine

du développement d'une classe ouvrière particulièrement active à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Last but not least, depuis 1977, Bourges accueille un grand festival de musiques diverses (rock, chanson française, blues, jazz etc.) :

« Le Printemps de Bourges ». L'auteur de ces lignes a eu le privilège d'y assister à des concerts mémorables (Miles Davis, Frank Zappa, Higelin, The Cramps, Nick Cave and the bad seed, Barbara,

Nougaro, Chet Baker, Gainsbourg, The Ramones, Lou Reed... je ne peux les citer tous. Que de souvenirs !)

Bourges et l'alchimie

Jacques Van Lennep, historien de l'art spécialiste de l'alchimie considère Bourges comme un haut lieu de l'alchimie en France. Outre les demeures philosophales que sont le Palais Jacques Cœur et l'Hôtel Lallemant que nous allons visiter ensemble, on trouve à Bourges, comme à **Prague**, une rue de l'alchimie. Cette rue, située entre la rue Bourbonnoux et le boule-

vard de Strasbourg menait à une tour de l'enceinte gallo-romaine nommée "Tour du Diable". Dans cette même rue se trouvait la maison d'**Arqueny** (ou Arquemye).

À proximité, on rencontre la rue **Mausecret**, qui signifiait au Moyen Age « rue du mauvais secret », elle coupait la rue de l'alchimie. C'est souvent à la croisée des chemins que se font les rencontres mystérieuses...

Jacques Cœur et son Palais

Jacques Cœur naît à Bourges vers 1400. Son père **Pierre Cœur** est marchand pelletier, c'est-à-dire maître fourreur. Il est originaire du Bourbonnais. Son mariage avec Dame **Bacquelier**, veuve d'un boucher prospère et puissant comme l'ensemble de la corporation, le met définitivement à l'abri du besoin.

On sait peu de choses de l'enfance et de l'adolescence de Jacques Cœur sinon qu'il semble plus attiré par les affaires que par les études.

Il gère, alors qu'il est encore très jeune, un bureau de change. Son mariage, vers 1420, avec **Macée de**

Léodepart, fille d'un ancien valet de chambre du duc Jean I^{er} de Berry, **Lambert de Léodepart**, devenu prévôt de Bourges va contribuer à sa réussite économique. Pourtant, sa carrière débute sous de



La statue de Jacques Cœur à Bourges

sombres auspices puisqu'il est accusé d'escroquerie en 1429 mais bénéficie de la mansuétude du roi **Charles VII**. Ambitieux et entreprenant, Jacques Cœur se lance dans le commerce avec le Levant dès 1432. Ses activités sont variées : marchand, banquier, armateur, maître de mines, receveur des taxes sur le sel, commissaire aux États

du Languedoc, maître des Monnaies et Argentier du Roi...

Habile diplomate et rusé spéculateur, il a toutes les qualités pour faire fortune, ce qui n'empêche pas ses contemporains de laisser entendre que ses revenus proviennent de la pratique de l'alchimie.

Jacques Cœur est anobli en 1441 et débute deux ans plus tard la construction de sa « grant'maison », autrement dit son Palais achevé en 1450. Il possède également de nombreuses maisons ou châteaux à **Ainay-le-Vieil**, **Menetou-Salon**, son fils **Jean** devient archevêque de Bourges, ses affaires sont prospères et le roi lui doit des sommes importantes. Jacques Cœur est à l'apogée de sa réussite.

Plus dure sera la chute...

Le roi Charles VII fait arrêter Jacques Cœur le 31 juillet 1451. Une dizaine de chefs d'accusation, pour un certain nombre fantaisistes, sont retenus contre lui dont l'accusation d'empoisonnement d'Agnès Sorel assez vite rejetée. La jalousie et la haine du roi sont certainement à l'origine de cette arrestation. Point besoin de preuves en

ces temps troublés où la torture créée aisément des coupables. Jacques Cœur soumis à la question avoue tout ce qu'on lui reproche et se retrouve condamné à mort le 23 mai 1453.

La suite est des plus romanesques et correspond bien au personnage, flamboyant aventurier. Ses amis le font évader de sa prison à Poitiers, de là, il rejoint le pape à Rome via le canal des couvents.

Jacques Cœur entre ensuite au service du souverain pontife pour qui il affrète une flotte pour combattre les « infidèles ». Il meurt le 25 novembre 1456 sur l'île de Chio au cours d'un combat naval contre les turcs.

Il est enterré dans le couvent de cordeliers et, pour que son histoire ressemble définitivement à un roman d'**Alexandre Dumas**, ses restes sont dispersés, par un tremblement de terre affirment les uns, lors de pillages affirment les autres.

La grant'maison

Cette magnifique demeure que l'on appelle « la grant'

maison de monseigneur l'argentier » est rendue aux enfants de Jacques Cœur en 1457, soit un an après la mort de leur père. D'abord propriété de **Geoffroy Cœur** puis de son fils **Jacques Cœur II**, il est vendu en 1501 à la famille **Turpin**. C'est ensuite au tour de la famille **Laubépine** d'en prendre possession pendant un siècle. De



1629 à 1636, le **prince de Condé** y habite. En 1679, **Colbert** en est propriétaire. L'édifice devient l'Hôtel de Ville de Bourges en 1682 avant d'accueillir les institutions judiciaires que sont le baillage et le présidial. On parle alors de palais de justice et le mot palais demeure, pour chacun, dès lors et aujourd'hui encore, ce magnifique bâtiment est le Palais Jacques Cœur. L'édifice est racheté par l'État au début du XX^{ème} siècle et devient un fleuron du tourisme berruyer.

Promenade alchimique au Palais Jacques Cœur

Ce bâtiment imposant est situé dans une petite rue en face de la statue, tout aussi imposante du grand argentier. Avant d'entrer dans ce logis alchimique, contemplons un instant la majestueuse façade.

La signature du maître des céans saute aux yeux. Le cœur et la coquille Saint

Jacques constituent, bien évidemment un rébus évoquant Jacques Cœur.

Les initiés en général et les alchimistes en particulier aiment à

jouer avec ce qu'ils appellent « la langue des oiseaux », c'est-à-dire user de rébus, de jeux de mots, d'assonances... Sans doute parce que pour trouver il faut chercher, qu'il ne peut y avoir de récompense sans effort mais aussi parce que l'Art royal est l'art de la joie, qu'il est un jeu propre à enchanter la vie.

La coquille est le symbole traditionnel des pèlerins de **Saint Jacques de Compostelle** et plus largement de tous les voyageurs, Jacques Cœur en était indéniablement un. En alchimie, la co-

quille ou conque est le symbole de **Mercure**, voyageur et pèlerin.

Qu'est-ce que le voyage pour l'initié ? Ce n'est pas un simple divertissement,



ce n'est pas du tourisme, c'est beaucoup plus ambitieux, c'est le passage d'un état à un autre. Pour savoir quelle est cette transformation, poursuivons l'étude des symboles. La coquille est aussi pour l'alchimiste l'image de « l'eau des sages » que l'on obtient au début du processus alchimique. Laissons-nous donc porter par l'onde. La coquille, par sa forme et sa profondeur qui n'est pas sans rappeler le sexe féminin et par sa naissance au sein de la mer, est un symbole de fécondité. **Aphrodite** n'est-elle pas née dans une coquille ?

« L'éternel féminin » associé à la fécondité à l'image d'**Isis**, des **vierges**

noires, des **déeses callipyges**, fut source d'adoration de bien des peuples, avant que les religions du livre, toutes issues de cultures patriarcales, ne l'associent sans vergogne à la notion de pêché.

Passons maintenant au cœur. On a écrit des pages et des pages sur la symbolique du cœur aussi vais-je m'efforcer d'être synthétique.

Le cœur est associé à la couleur rouge qui n'est autre que la couleur du feu et ce feu immanent, puisqu'il est au cœur donc au centre de l'être, représente l'élan vital, le moteur de toute vie : **l'amour**.

Chacun connaît la distinction qu'établissaient les Grecs anciens entre les quatre manifestations de l'amour : **éros**, **philia**, **storgé** et **agapè**. Quatre manifestations de l'amour et non quatre formes d'amours différentes.

Certes, cette distinction est devenue très commune, voire banale, néanmoins elle se prête particulièrement bien à la démarche initiatique progressive.

Pour l'alchimiste, le cœur

est le symbole du soufre, principe masculin qui doit s'unir au principe féminin, à l'eau mercurielle symbolisé par la coquille. De cette union doit naître le **Rebis** alchimique, l'androgyne originel. Le fixe et le volatil, l'esprit et la matière sont alors unis en un même corps. En réunissant ce qui est épars, l'adepte fait émerger l'ordre du chaos, « **Ordo ab Chao** » ...

Est-ce là le message de Jacques Cœur ? C'est probable puisqu'il nous accueille avec sa Dame à l'entrée de son palais. C'est de l'union des contraires, pour ne pas dire de magie sexuelle, dont il est question



puisque Jacques Cœur est associé à la coquille et sa Dame au cœur. Noces chimiques qui engendre-

ront l'adepte accompli, le Rebis. Le singe à côté de la conque nous interpelle.

nature est appelé le singe. L'homme, l'initié parfait, tient les singes prisonniers

deux autres comme s'il n'était pas de ce monde. Concentrons-nous donc sur



À l'intérieur du Palais, nous retrouvons l'animal. Un singe attaché par une corde tenue par un homme se saisit lui-même d'une autre corde emprisonnant un de ses congénères. Que voilà un bien curieux attelage !

Cette ribambelle se poursuit tout au long d'une corniche. Dans l'Égypte antique, le singe est associé au dieu **Thot**, scribe détenteur de la Connaissance et de la Sagesse. La recherche de cette Connaissance n'est-elle pas la préoccupation de tout alchimiste ?

Il me semble que la langue des oiseaux, poésie hermétique des fous, des artistes et des initiés qui dévoile le sens caché des mots en jouant avec eux nous est ici d'un grand secours. Dans sa quête du **Grand Œuvre**, l'alchimiste qui s'efforce d'imiter, donc de singer la

de ses liens car son magistère le rend maître (mais aussi serviteur) des lois naturelles.

Une balade dans la cour et les couloirs du Palais Jacque Cœur est l'occasion de rencontrer moult symboles. Faute de place, nous n'en choisirons que quelques-uns. Terrible épreuve ; choisir c'est renoncer !

Commentons par ce curieux trio :

Le personnage qui attire immédiatement l'attention est celui de droite. Tout d'abord, il ne regarde pas dans la même direction que les

ce personnage. Il est voûté, sous le poids des années ou du labeur et se penche sur ce qui semble être un fourneau alchimique au sein duquel figure le vase alchimique contenant une coquille à l'intérieur d'un cœur, lui-même surmonté d'une croix templière. Le vase alchimique ou hermétique est le théâtre des



transformations, des métamorphoses de la matière se-

lon une succession de purifications qui permet à l'esprit de se libérer de sa gangue matérielle. L'analogie avec l'utérus est évidente. C'est au sein de la matrice que la vie s'épanouit.

Le profane qui aspire à l'initiation maçonnique est enfermé dans le cabinet de réflexion, pièce sombre et souterraine dans laquelle il est invité à méditer sur des symboles liés à la mort et à la renaissance. Le vieil homme doit mourir afin que naisse l'initié. Le processus alchimique, nous l'avons déjà vu, est similaire puisque l'œuvre au noir, la putréfaction qui s'opère dans la matrice est le début du Grand Œuvre.

Nous ne reviendrons pas en détails sur les autres éléments largement développés précédemment, qu'il suffise de rappeler ce que nous avons déjà écrit, à savoir que le cœur est le symbole du soufre, principe masculin qui doit s'unir au principe féminin, à l'eau mercurielle symbolisé par la coquille. De cette union doit naître le Rebis alchimique, l'androgyné originel. Le fixe et le volatil, l'esprit et la matière sont alors unis en un même corps.

La nouveauté est la croix

qui surplombe le cœur. La tentation est grande d'y voir le sacré cœur chrétien. Ce serait un anachronisme car ce symbole n'apparaît véritablement qu'au XVII^{ème} siècle. Le cœur est traditionnellement assimilé au centre. Le centre de l'individu, de ses sentiments, bien sûr mais également de son intellect. C'est le centre de la vie, de la volonté et de l'intelligence. Puisque le cœur est le siège du principe vital, rien de surprenant alors à ce qu'il symbolise l'amour dont on a pu voir que bien plus qu'un simple sentiment, aussi fort soit-il, il était le moteur de toutes choses, animées ou inanimées, visibles ou invisibles. Intéressons-nous maintenant au symbole de la croix avant de nous interroger sur l'association de ces deux symboles.

Il est remarquable que cette **croix** soit pâtée, caractéristique de la croix templière et que ses deux branches soient inégales. Qu'est-ce à dire ? Une tradition ésotérique fait des **Templiers** les médiateurs entre deux mondes. La légende relate qu'à la suite de la prise de **Jérusalem** en 70 par les romains, des **Israélites** quittèrent la Judée pour rechercher une

contrée où la pratique de leur culte serait respectée. Ils s'unirent aux **Thérapeutes** et aux **Johannites**, disciples de **Jean de Patmos**. Quand les Croisés, Chevaliers d'Occident, vinrent en **Palestine**, les Johannites révélèrent à certains d'entre eux leurs sublimes mystères. Puis, en 1118, ces **Chevaliers d'Orient** s'unirent aux **Chevaliers d'Occident** afin de créer l'**Ordre du Temple**.

Jacques Cœur, marchand et armateur, fit de fréquents voyages en Orient. Nous indique-t-il par ce symbole que ses pérégrinations lui ont permis d'acquérir des connaissances mystérieuses ? Le symbolisme de la croix nécessiterait un volume à lui tout seul. Qu'il nous soit permis de nous borner à postuler que la branche horizontale symbolise la matérialité, la terre et la branche verticale, la spiritualité, le ciel. Deux mondes mus par une même énergie, l'Amour, symbolisée par le cœur.

Certains alchimistes proposent une autre explication : le cœur symbolise le mercure et la croix les quatre éléments composant la pierre philosophale.

Intéressons-nous mainte-

nant aux deux autres personnages. L'homme au centre est richement vêtu et adopte une pose altière. Il est fort probable qu'il représente **Jacques Cœur**. Enfin, le troisième larron semble sur le point de quitter la scène. Il tient un chapelet dans une main tandis que l'autre, ouverte, semble attirer notre attention sur le nombre 5, âge symbolique du Compagnon Franc-Maçon invité à voyager pour découvrir le vaste monde et parfaire son instruction. L'initié est toujours un aventurier et un voyageur, le voyage est toujours une initiation. La littérature est riche en récits de voyage ; **Ulysse d'Homère**, **Pantagruel de Rabelais**, **Les voyages de Gulliver de Swift** ou **Don Quichotte de Cervantès** pour ne prendre que ces quelques exemples. Peu ou prou, il s'agit toujours d'une quête de la vérité. Comme l'écrivit **Baudelaire** : « Les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir. » L'enjeu n'étant autre que la rencontre avec soi à travers autrui. Dans ce périple, il n'est point de but, l'horizon fuit à jamais devant l'initié. C'est le chemin parcouru qui constitue l'objet de cette aventure. Le voyage peut d'ailleurs être imaginaire, ou plus précisé-

ment s'avérer être la quête d'un mythe, d'une chimère. Il n'en sera pas moins enrichissant, pas moins porteur de sens.

Il semble que ce soit ce même personnage que nous retrouvons ensuite guidant un nouveau trio composé de trois femmes.



L'initié est ici un guide, de sa main droite il indique une direction, la voie royale à suivre pour que l'initiation s'accomplisse. Sa main gauche fait le signe du silence. Le silence est une discipline du secret.

L'initiation est un parcours à accomplir, à vivre par chacun, elle ne peut donc être communiquée par la parole. **Casanova**, Franc-Maçon, a fort bien expliqué le secret maçonnique dans

Histoire de ma vie :

« Les hommes qui ne se font recevoir francs-maçons que dans l'intention de parvenir à connaître le secret de l'ordre, courent grand risque de vieillir sous la truelle sans jamais atteindre leur but. Il y a cependant un secret, mais il

est tellement inviolable qu'il n'a jamais été dit ou confié à personne. Ceux qui s'arrêtent à la superficie des choses, pensent que le secret consiste en mots, signes et attouchements ; ou qu'enfin le grand mot est au dernier degré.

Erreur. Celui qui devine le secret de la franche-maçonnerie (car on ne le sait jamais qu'en le devinant), ne parvient à cette

connaissance qu'à force de fréquenter les loges, qu'à force de réfléchir, de raisonner, de comparer et de déduire. Il ne le confie pas à son meilleur ami en maçonnerie, car il sait que s'il ne l'a pas deviné comme lui, il n'aura pas le talent d'en tirer parti dès qu'il le lui aura dit à l'oreille. Il se tait, et ce secret est toujours secret.

Tout ce qui se fait en loge doit être secret ; mais ceux qui, par une indiscretion malhonnête, ne se sont pas fait un scrupule de révéler ce qu'on y fait, n'ont point révélé l'essentiel : ils ne le savaient pas ; et s'ils l'avaient su, certes ils n'auraient pas révélé les cérémonies. »

Cette discipline du silence de l'initié est également observée par l'alchimiste pour les mêmes raisons.

*Qui sont donc les trois femmes guidées par l'adepte ? Peut-être des Muses. À l'origine elles étaient au nombre de trois : **Méléte** (la Pratique), **Mnéme** (la Mémoire) et **Aoidé** (le Chant). **Pausanias** dit que leurs premiers adorateurs furent les **Alodes**, les deux fils jumeaux de **Po-séidon** et d'**Iphimédie**. On en comptait également trois à **Sicyone**, ainsi qu'à*

***Delphes**, où leurs noms : **Nété**, **Mésé**, **Hypaté**, en faisaient la personnification des trois cordes de la lyre.*

Si ce sont des Muses, alors leur rôle est d'inspirer l'adepte plutôt que de le suivre.

Un curieux personnage éclaire ensuite notre promenade.

Nous sommes en présence de l'ermite représenté sur l'arcane 9 du tarot. Ce vieil homme solitaire incarne la sagesse de l'initié, de l'alchi-

*miste. Pour cheminer sur la voie royale, il s'appuie sur un bâton et tient une lanterne à hauteur de son visage. On pense immédiatement à **Diogène** qui cherchait, à la lueur de sa lanterne, un homme en plein midi dans les rues d'**Athènes** peuplée uniquement de fous. La lumière que porte l'ermite (serait-ce **Lucifer** ; le porteur de lumière ?) est voilée suggérant ainsi qu'elle est inté-*

rieure et que l'initié doit la découvrir par un long processus initiatique. La lumière ne peut être révélée au regard des profanes qu'elle pourrait aveugler. Cette lumière n'éclaire le chemin que s'il est parcouru. Les transmutations alchimiques sont le reflet des transformations intérieures de l'adepte. Elles nécessitent de s'effectuer à



l'abri du tumulte du monde profane et nécessitent beaucoup de temps, de prudence et de patience.

*Le groupe de rock **Led Zeppelin**, dont le guitariste **Jimmy Page** est un authentique adepte, a utilisé l'image de l'ermite, au sommet d'une montagne symbolisant l'élévation spirituelle, pour illustrer son quatrième album, le plus ésotérique. À première vue,*

on serait tenté de penser que l'alchimiste du palais **Jacques Cœur** nous éclaire mais à mieux y regarder, on constate qu'il semble plus précisément protéger la lumière, la serrer contre lui comme un précieux trésor. Il nous faut alors répondre à son invite, descendre au plus profond de notre être pour y découvrir cette petite flamme éternelle que nous alimenterons pour en faire un feu dévorant, le feu de l'Amour et de la Connaissance, qui ne sont peut-être qu'une seule et unique réalité.

Puisque nous parlons d'amour, laissons nos pas nous guider vers la bien nommée chambre du Trésor pour y admirer un cul-de-lampe sur lequel est gravée une scène pastorale dont les protagonistes ne sont autres que le couple célèbre : **Tristan et Yseult**.

Qui ne connaît pas ce poème romantique médiéval tiré du cycle arthurien des romans de la « **Table ronde** » dont la lecture hermétique est devenue fort populaire ?

L'adepte, **Fulcanelli**, dans son ouvrage *Le mystère des cathédrales*, s'est intéressé à cette sculpture du Palais Jacques Cœur. Nous nous inspirerons de ses pages

éclairantes en extrapolant quelque peu néanmoins.

Tristan de Léonois est représenté coiffé d'un chapeyron tandis qu'**Yseult**, qui lui fait face, porte la couronne royale. Nous retrouvons là l'allusion aux noces chimiques du soufre et du mercure, à la fusion des principes masculin et féminin annonciateur du Grand Œuvre. Les deux amoureux sont séparés par un arbre



porteur de fruits gigantesques symbolisant la fertilité, le fruit de leur amour. On découvre, parmi les feuilles et les fruits le visage d'un vieil homme. Il s'agit du vieux roi qui se meurt pour laisser place au héros. La légende se déroule d'ailleurs au sein de la forêt de **Moroi**, qui est familier de la langue des oiseaux

pensera immédiatement à « mort-roi ». Le vieil homme profane doit mourir pour que naisse l'initié.

Il est de notoriété publique (un peu trop peut-être) que la Franc-Maçonnerie désigne le profane par une pierre brute et l'initié par une pierre cubique. Ainsi s'explique la présence d'une pierre carrée au pied de l'arbre.

Un mystère demeure : qui est donc cette vieille femme qui paraît épier **Tristan** cachée derrière un arbre ? Est-ce la personnification de la curiosité profane ? Un élément alchimique ? La Mère folle décrite par **Fulcanelli** dans un autre ouvrage portant sur les maisons à colombage de

Tours ? À chacun de se faire son opinion...

C'est à regret que nous quittons la demeure de Jacques Cœur en ayant évoqué qu'une infime partie des symboles qui la décorent pour parcourir les quelques mètres qui nous séparent de notre prochaine destination.

Les frères Lalle- mant et leur Hôtel

Au XIII^{ème} siècle, s'installent à Bourges des commerçants d'outre Rhin que les berruyers appellent les **Lallemant**.

Au milieu du XV^{ème} siècle, **Guillaume Lallemant** a un fils, **Jean**, qui devient receveur général de Normandie. Les affaires de la famille sont florissantes lorsque l'incendie de **Bourges** en 1487 détruit entièrement leur maison. Les Lallemant se lancent alors vers 1490 dans la construction d'un grand Hôtel particulier sur les remparts gallo-romains. **Jean Lallemant**, décédé en 1494, ce sont ses fils, **Jean l'aîné** et **Jean le jeune** qui président à l'achèvement de l'édifice en 1518.

Jean l'aîné devient maire de Bourges en 1500 tout

comme son fils dix années plus tard. Ils appartiennent tous les deux à l'ordre chevaleresque de **Notre Dame de la Table Ronde**. Apparemment, cet ordre n'a rien d'ésotérique. Il est fondé par un commerçant lyonnais, **Jean de**



Hôtel Lallement, cour haute. (Nuit et lumières 2015).

Cucharmois, en 1486 à Bourges. C'est une chevalerie roturière, une société bourgeoise d'entraide. Jean Lallemant profite du départ de Jean de Cucharmois en terre sainte pour prendre la tête de l'ordre en 1490. Son frère cadet est reçu chevalier deux ans plus tard.

L'Hôtel Lallemant reste dans la famille jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle où il est alors vendu à un secrétaire du prince de **Condé**.

Plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'à ce que le grammairien **Pierre-**

Constance Séguin le vende à la ville de Bourges. L'Hôtel Lallemant devient alors successivement une école primaire, le siège de sociétés savantes et enfin un musée d'arts décoratifs.

Le célèbre alchimiste du siècle dernier, **Fulcanelli** consacre des pages éclairantes aux multiples symboles alchimiques qui ornent cette demeure philosophale. Il écrit dans son ouvrage majeur **Le mystère des cathédrales** que

cet Hôtel est « le témoignage d'une science immense dont Jean Lallemant, alchimiste et chevalier de la table ronde, possédait tous les secrets. »

Balade alchimique en l'Hôtel Lallemant

Plus encore que pour le Palais Jacques Cœur, il est absolument impossible de décrire la totalité des symboles de ce lieu dans le cadre d'un article, même si, mea culpa, il tend à devenir un article fleuve. Nous n'en verrons donc qu'une infime partie, subjectivement, presque au

grès du hasard.

Dans la cour, peuplée d'animaux réels ou imaginaires ainsi que de personnages mythologiques, nous ne nous attarderons que sur une œuvre sculptée.

Avant d'entrer à l'intérieur du logis, nous sommes confrontés à un **duo bien singulier**.



Le premier personnage, imposant, est le fou, grimaçant et tirant la langue aux idées reçues, toujours muni du bâton de pèlerin. Il n'est pas sans nous rappeler le fou, ou mat du tarot. Les fous sont reconnaissables à leur couvre-chef et aux grelots qu'ils portent autour du cou. L'initié, tout comme le poète ou l'artiste a accès à un monde invisible au vulgum pecus qui ne le comprend pas et de ce fait, le rejette et le traite de fou

alors même qu'il est l'incarnation de la sagesse. La connaissance est tellement différente du bon sens, dont **Descartes**, soupçonné d'avoir été un membre éminent de la **Rose-Croix** disait : "Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée car chacun pense en être bien pourvu." !

Ce qui frappe immédiatement le visiteur, ce sont ses deux grandes oreilles disproportionnées. En Orient, les longues oreilles, on pense notamment à celles de **Bouddha Rupa**, sont la marque de la sagesse et de l'immortalité. Nous sommes donc indéniablement face à un initié, celui qui a eu accès à la Connaissance et pour qui la pierre philosophale, panacée universelle, a permis l'accès à la jeunesse éternelle, d'esprit à tout le moins. N'oublions pas par ailleurs que la tradition se transmet bien souvent oralement, de bouche à oreille.

On remarque ensuite son étrange couvre-chef. Il ne s'agit pas du béret du fou car il lui manque les grelots. Sa forme évoque plutôt une tiare, ce qui nous ramène inévitablement au symbole du pouvoir sacerdotal, à la force de l'esprit. L'alchimie, tout comme la Franc-Maçonnerie, est dési-

gnée sous le terme d'**Art Royal**. Pouvoir spirituel et non temporel qui résulte de la connaissance des secrets de la nature hérité des anciens mythes païens. C'est la raison pour laquelle la tiare de notre fou est ornée de fleurs. Troisième mystère : quel peut donc bien être l'animal que le fou porte sous son bras droit ? Nous avouons humblement que, malgré une observation attentive et une méditation que nous espérons éclairante, nous n'avons pas été en mesure de percer ce mystère. Peut-être le lecteur sera-t-il plus perspicace ou plus savant.

Le second personnage est en dessous du fou et il est beaucoup plus petit. À première vue, il semble être l'alchimiste brandissant un pilon. Mais à y regarder plus attentivement, il semblerait que ce soit un os qu'il tient en main. Notre alchimiste nous indique par ce geste que la première étape du Grand Œuvre est la putréfaction ou œuvre au noir. Il faut mourir pour renaître par l'initiation.

Que ceux qui seraient surpris de constater que le fou domine le sage méditent ce vers de **Shakespeare** : "Le fou se croit sage et le sage se reconnaît fou."

Fort de ces enseignements, entrons à l'intérieur de l'Hôtel Lallemand.

Nous sommes immédiatement accueillis par une galerie de personnages pas tout à fait inconnus et que nous allons retrouver au fur et à mesure que nous gravirons les marches de l'escalier en colimaçon qui va nous mener jusqu'à l'oratoire. L'escalier en spirale est le symbole de l'élévation vers la connaissance qu'entreprend l'initié. Pour accéder à la chambre des Maîtres ou chambre du milieu, le Franc-Maçon se doit d'emprunter un escalier tournant de 3, 5 et 7 marches nous enseignant par là-même l'aspect progressif et ordonné de l'initiation.

En levant les yeux, nous apercevons l'alchimiste qui semble nous indiquer que nous approchons du terme de la quête.



Il tient d'une main ferme et assurée le matras ou vaisseau de verre dans lequel se réalise le processus alchimique. Le doute n'est plus permis, nous approchons de l'ultime Connaissance.

Nous serons d'abord confrontés aux gardiens du temple.

Ils ressemblent furieusement à des moines dont nul n'ignore qu'on compta nombre d'alchimistes parmi eux. Les

deux premiers tiennent chacun un livre ouvert. Est-ce à dire qu'ils informent l'impétrant qu'arrivé à cette étape

de sa quête, le livre de la nature lui est, enfin, grand ouvert ? Quant au dernier, ses mains sont jointes, il est en prière. «Ora Et Labora » («Prie et travaille ») est une devise alchimique des plus connues. Elle signifie que l'œuvre est à la fois matérielle et spirituelle, opérative et spéculative, à l'instar de la Franc-Maçonnerie et

que l'adepte doit se livrer à la méditation avant d'œuvrer avec une chance de



succès.

Cette fois nous y voilà ! Nous allons franchir le seuil de l'oratoire des frères Lallemand. Tous les cherchants qui se sont trouvés dans cette situation un jour ont nécessairement ressenti cette émotion, cette impression de se trouver dans un lieu hautement spirituel, de





Nous entrons donc, sinon religieusement, à tout le moins avec solennité et respect. Notre regard est tout d'abord attiré par une crédence.

L'énigme qui nous est proposée est la répétition et la disposition des lettres R et E gravées dans la crédence. Lais-

prendre place dans une chaîne d'union atemporelle où se sont succédées des générations et des générations d'initiés.

À la différence du laboratoire dans lequel s'effectue le travail

opératif, ici, au sein de l'oratoire tout est symbole et nous invite à l'introspection. Tout

*comme dans le **mutus liber**, le livre muet, l'artiste a dessiné, gravé, buriné son enseignement laissant toute liberté à*

l'adepte de l'interpréter et d'y faire son miel.



*sons la parole, une fois de plus, à **Fulcanelli** en citant son ouvrage si précieux, **Le mystère des cathédrales** :*

« L'énigme par elle-même comporte deux termes : RERE, RER, qui semblent n'avoir aucun sens et sont, tous deux, répétés trois fois sur le fond concave de la niche.

Nous découvrons déjà, grâce à cette disposition simple, une indication précieuse, celle des trois répétitions d'une seule et même technique voilée sous la mystérieuse expression RERE, RER. Or, les trois grenades ignées du fronton confirment cette triple action d'un unique procédé, et,

comme elles représentent le feu corporifié dans ce sel rouge qu'est le Soufre phi-

losophal, nous comprendrons aisément qu'il faille réitérer trois fois la calcination de ce corps pour réaliser les trois œuvres philosophiques, selon la doctrine de Geber. La première opération conduit



d'abord au Soufre, ou médecine du premier ordre ; la seconde opération, absolument semblable à la première, fournit l'Elixir, ou médecine du second ordre, lequel n'est différent du Soufre qu'en qualité et non pas en nature ; enfin, la troisième opération, exécutée comme les deux premières, donne la Pierre philosophale, médecine du troisième ordre, laquelle contient toutes les vertus, qualités et perfections du Soufre et de l'Elixir multipliées en puissance et en étendue (...)

Mais comment déchiffrer l'énigme des mots vides de sens ? – D'une manière très

simple. RE, ablatif latin de res, signifie la chose, envisagée dans sa matière ; puisque le mot RERE est l'assemblage de RE, une chose, et RE, une autre chose, nous traduirons deux choses en une, ou bien une double chose, et RERE équivaldra ainsi à RE BIS. Ouvrez un dictionnaire hermétique, feuilletiez n'importe quel ouvrage d'alchimie et vous trouverez que le mot REBIS, fréquemment employé par les Philosophes, caractérise leur compost, ou composé prêt à subir les métamorphoses successives sous l'influence du feu. Résumons. RE, une matière sèche, or philosophique ; RE, une matière humide, mercure philosophique ; RERE ou REBIS, une matière double, à la fois humide et sèche, amalgame d'or et de mercure philosophiques, combinaison qui a reçu de la nature et de l'art une double propriété occulte exactement équilibrée.

Nous voudrions être aussi clair dans l'explication du second terme RER, mais il ne nous est pas per-

mis de déchirer le voile de mystère qu'il recouvre. Néanmoins, afin de satisfaire, dans la mesure du possible, la légitime curiosité des enfants de l'art, nous dirons que ces trois lettres contiennent un secret d'une importance capitale, qui se rapporte au vase de l'Œuvre. RER sert à cuire, à unir radicalement et indissolublement, à provoquer les transformations du compost RERE (...)

Qu'est-ce donc que RER ? - Nous avons vu que RE signifie une chose, une matière ; R, qui est la moitié de RE, signifiera une moitié de chose, de matière. RER équivaut donc à une matière augmentée de la moitié d'une autre ou de la sienne propre. Notez qu'il ne s'agit point ici de proportions, mais d'une



combinaison chimique indépendante des quantités relatives. Pour nous faire mieux comprendre, prenons un exemple et supposons que la matière représentée par RE soit le réalgar ou sulfure naturel d'arsenic. R, moitié de RE, pourra donc être le soufre du réalgar ou de son arsenic, lesquels sont semblables, ou différents, selon qu'on envisage le soufre de l'arsenic séparément ou combinés dans le réalgar. De telle sorte que RER sera obtenu par le réalgar augmenté du soufre, qui est considéré comme formant la moitié du réalgar, ou de l'arsenic, envisagé comme l'autre moitié dans le même sulfure rouge.

Quelques conseils encore ; cherchez tout d'abord RER, c'est-à-dire le vaisseau. RERE vous sera ensuite facilement connaissable. »

Ces deux simples lettres, grâce à la langue des oiseaux, permettraient donc de décrire l'ensemble du processus alchimique.







Levons les yeux et élevons notre esprit pour contempler ce qui constitue sans conteste le joyau de cette demeure philosophale : les trente caissons alchimiques qui ornent le plafond.

Curieusement, **Fulcanelli**, dans **Le mystère des cathédrales**, ne nous propose qu'une description lacunaire de 17 caissons parmi les 30 :

« Notre intention n'est point d'analyser par le menu toutes les images qui décorent les caissons de ce plafond modèle dans le genre. Le sujet, fort étendu, nécessiterait une étude spéciale et nous obligerait à de fréquentes redites. Nous nous bornerons donc à en donner une rapide description et à résumer ce qu'expriment les plus originaux.

Parmi ceux-ci, nous signalerons tout d'abord le symbole du soufre et son extraction hors de la matière première, dont le gra-



phique est fixé, ainsi que nous venons de l'apprendre, sur chacun des piliers engagés.

C'est une sphère armillaire, posée sur un fond ardent, et qui offre la plus grande

ressemblance avec l'une des gravures du traité de l'Azoth. Ici, le brasier tient la place d'Atlas, et cette image de notre pratique, très instructive par elle-même, nous dispense de tout commentaire.

Non loin de là, une ruche commune, en paille, est figurée entourée de ses abeilles, sujet fréquemment reproduit, particulièrement sur le poêle alchimique de **Winterthur**. Voici, – quel singulier motif pour une *chapelle* ! – un jeune enfant urinant à plein jet dans son sabot. Là, le même bambin, agenouillé près d'une pile de lingots plats, tient un livre



ouvert, tandis qu'à ses pieds gît un serpent mort. – Devons-nous arrêter ou poursuivre ? – Nous hésitons. Un détail situé dans la pénombre des moulures, détermine le sens du petit bas-relief ; sur la plus haute pièce de l'amas figure le sceau étoilé du roi

mage Salomon. En bas, le mercure ; en haut, l'Absolu. Procédé simple et complet qui ne comporte qu'une voie, n'exige qu'une matière, ne réclame qu'une opération. " *Celui qui sait faire l'Œuvre par le seul mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait.*"

Tel est du moins ce qu'affirment les plus célèbres auteurs. C'est l'union des deux triangles du feu et de l'eau, ou du soufre et du mercure assemblés en un seul corps, qui génère l'astre à six pointes, hiéroglyphe de l'Œuvre par excellence et de la Pierre Philosophale réalisée.

À côté de cette image, une autre nous présente un avant-bras enflammé dont la main saisit de grosses châtaignes ou marrons, plus loin le même hiéroglyphe, sortant du roc, tient une torche allumée. C'est la corne d'Amalthée, toute débordante de fleurs et de fruits, qui sert de perchoir à la géline ou perdrix, – l'oiseau en question étant peu caractérisé ; mais, que l'emblème soit la poule noire ou la perdrix rouge, cela ne change rien à la signification hermétique qu'il exprime. Voici maintenant un vase renversé, échappé, par rupture de lien, à la gueule d'un lion décoratif qui le tenait en équilibre : c'est une version originale du *solve et coagula* de Notre-Dame de Paris.

Un second sujet, peu orthodoxe et assez irrévérencieux, suit de près : c'est un enfant essayant de briser un rosaire sur son genou. Plus loin, une large coquille, notre mère, montre une masse fixée sur elle et ligaturée au moyen de phylactères spiralés. Le fond du caisson qui porte cette image répète quinze fois le symbole graphique permettant l'identification exacte

du contenu de la coquille. Le même signe, - substitué au nom de la matière, - apparaît dans le voisinage, en grand cette fois, et au centre d'une fournaise ardente.

Dans une autre figure, nous retrouvons l'enfant, – qui nous paraît jouer le rôle de l'artiste, – les pieds posés dans la concavité de la fameuse mère, et jetant devant lui de minuscules coquilles issues, semble-t-il, de la grande. Nous remarquons aussi le livre ouvert, dévoré par le feu, la colombe auréolée, radiante et flamboyante, emblème de l'Esprit, le corbeau igné, juché sur le crâne qu'il becquète, figures assemblées de la mort et de la putréfaction, l'ange "qui fait tourner le monde" à la façon d'une toupie, sujet repris et développé dans un petit livre intitulé : **Typus Mundi**, œuvre de quelques Pères Jésuites, la calcination philosophique, symbolisée par une grenade soumise à l'action du feu dans un vase d'orfèvrerie, au-dessus du corps calciné, on distingue le chiffre 3 suivi de la lettre R, qui indiquent à l'artiste la nécessité des trois répétitions du même procédé, sur laquelle nous

avons déjà plusieurs fois insisté.

Enfin, l'image suivante représente le ludus puero-rum commenté dans **la Toison d'or** de **Trismosin** et figuré d'une manière identique : un enfant fait caracoler son cheval de bois, le fouet haut et la mine réjouie.»

Il conviendrait, sans avoir la prétention d'égaliser la sagesse et l'érudition de Fulcanelli, de suivre la divagation de mon esprit et de mon imagination qui est mon fil à plomb depuis le début de cette balade alchimique et berruyère, de méditer sur chacun des caissons successivement. Vous l'aurez compris, avec 30 caissons, il faudrait un numéro complet de La plume et la pensée. Aussi, je me propose de les livrer librement et sans autre commentaire, à votre sagacité.

Comme nous l'avons précisé auparavant, il est impossible dans le cadre d'un simple article de se livrer à une étude exhaustive de la symbolique des caissons alchimiques de l'Hôtel Lallemant de Bourges. Nous pouvons néanmoins remarquer l'importance de la symbolique du feu présent dans différentes figures.

Rappelons ce que nous écrivions au début de cet article concernant le feu comme élément de purification en alchimie et en Franc-Maçonnerie : « Enfin, lors du troisième voyage, l'apprenti doit affronter la redoutable épreuve du feu. C'est là l'ultime purification, par laquelle le vieil homme doit mourir pour laisser la place à l'initié animé du feu intérieur. Le rapprochement avec le Phénix qui se consume, meurt et renaît de ses cendres, plus resplendissant que jamais est évident. Cet oiseau my-

thique est un symbole que l'on retrouve au 18^{ème} degré du **Rite Écossais Ancien et Accepté** (qui n'est autre que le Rite maçonnique le plus pratiqué de par le monde), au Grade de **Chevalier Rose-Croix**. Ce degré est d'inspiration chrétienne et alchimique et l'acronyme INRI y est traduit par la formule alchimique : « *Igné Natura Renovatur Integra* » (« La nature purifiée est régénérée par le feu »).

°0°

Ainsi s'achève notre balade alchimique à Bourges et notre visite de ses deux demeures philosophales ; le Palais Jacques Cœur et l'Hôtel Lallemant. Si vous souhaitez aller un peu plus loin, toujours plus loin... vous pourrez lire mon ouvrage à paraître sur le même sujet dont l'article n'est qu'un aperçu et également vous rendre sur les lieux pour rêver et vous perdre en toute liberté.

Christophe Bitaud



Plafond à caissons de l'Hôtel Lallemant